

Six conseils insensés au lecteur numérique

Michel Fauchié

Depuis ma fenêtre je vois le livre numérique comme une petite transgression - des "savants" vers les "indigènes" - qui oublie le papier pour se tourner vers d'autres supports polyvalents. Dans l'univers des bibliothèques, bien malin qui pourrait en prédire l'avenir, même si on discerne ici ou là, des usages singuliers. En fait, il y a un double mouvement : un détournement prévisible de la chose écrite au profit de l'instantanéité (complètement opposée aux démarches d'accumulation du savoir) et un possible transfert d'une bibliothèque à l'autre, de celle constituée en corpus solide à celle, agile, des communautés.

1. Transgresse !

Toucher au livre papier rend fous : les éditeurs, les bibliothécaires, les mateurs/amateurs, un peu les libraires aussi.

Passer du support papier au support silicium est insupportable (opposé au portable) parce que l'usage en est donné par les « indigènes » versus les « savants » /clercs qui ne « décident [plus] ni du jour ni de l'heure » (Mat. ch. 4, verset 17).

Cette intemporalité-là met à mal une règle jusqu'ici intangible : décider de la diffusion c'est assurer son pouvoir sur la chose, la connaissance. Retour à l'anté-Gutenberg, donc, avec crainte de copies non autorisées ?

2. Accumule !

Flux contre stock : l'instantanéité rompt le cercle et installe le savoir comme un objet de détournement avant que de revenir au statut de biens de la connaissance.

Mais l'internaute-écureuil sait collectionner intelligemment : par les tags, par les agrégateurs, par le détournement subtil des moteurs (devenus des explorateurs), par ses réseaux

(sociaux) qui cherchent et répondent pour lui. Et dans l'immense déversoir des requêtes, à nouveau, constitution d'ensembles triviaux suffisants.

3. Deviens agile !

Du coup, le cadre du numérique est celui de l'agilité, méthode vernaculaire à coup sûr la plus efficace : ces usages singuliers portent intrinsèquement la marque de fabrique du numérique, car imbriqués dans et avec le mode de recherche, le résultat « j'ai de la chance » et le partage rapide, immédiat des trouvailles.

C'est aussi de la lecture agile, basée sur du numérique utile ou ludique.

4. Essaime !

Le plus important est le chemin, l'itinéraire (sérendipité), la connaissance est prétexte à rencontre. L'expert en médiation n'y a plus sa place s'il n'a pas plongé dans le réseau de manière élégante, permanente, rémanente, sociale enfin.

5. Lis singulièrement !

Sur tous supports comme on te l'a appris, avec les journaux gratuits, avec les forfaits « tout compris » et « illimités » « full internet », d'un ordinateur au smartphone, d'une tablette à la TV, de ton ordinateur à celui de ton voisin. Lecture bluetooth. Tout se partage, sans droit.

6. Paie !

De gratuit à gratuit (c'est un bien commun), de payant (pour une fois, pour toujours) à gratuit (les premières pages pour « voir »), de gratuit à payant (selon le support), du payant payé par d'autres (la bibliothèque), mélange de tous les modèles.

Michel Fauchié assure à la Bibliothèque de Toulouse l'accompagnement des projets numériques (sites Internet, réseaux sociaux, ateliers multimédia, supports numériques). Il est par ailleurs président de l'ADDNB (association pour le développement du document numérique en bibliothèque / <http://addnb.fr>) et à ce titre, membre de l'IABD (interassociation Bibliothèques, Archives et centres Documentaires) pour laquelle il suit les dossiers relatifs au livre numérique.